

Sa parenthèse enchantée au Vatican

Par Cédric Jotterand

GIMEL

Benjamin CROISIER GARDE SUISSE

L'enfant de Gimel a passé trois ans au service du pape François. Il a bouclé son aventure en rentrant à pied depuis Rome.

Benjamin Croisier est de retour à Gimel. Autour de la table de la cuisine de la ferme familiale, le jeune homme de 25 ans dégage une impression de sérénité qu'il ne dément pas. «J'espérais que cette expérience soit bonne et j'ai été plus que comblé. Après trois ans passés là-bas, j'étais au clair, je savais que c'était le bon moment pour quitter Rome. Je me suis préparé à partir.»

Là-bas, ce n'est rien de moins que la Cité du Vatican, qui fut l'adresse du Gimelan pendant ces trois dernières années consacrées exclusivement au service du pape François. «Après avoir terminé mon apprentissage d'horloger à l'École technique de la Vallée de Joux, mon quotidien a complètement changé. Mais ces journées ont été pleines, comme un petit défi au quotidien. Dans ce travail, on ne sait jamais à l'avance de quoi seront faites les prochaines 24 heures.»

Pour les touristes – plus ou moins croyants – qui font le détour du Saint-Siège, l'image qu'ils peuvent avoir du garde suisse est celle d'un jeune homme qui reste immobile pendant des heures avec un drôle de costume. On devine évidemment que ce n'est pourtant qu'une partie de la mission. «C'est une activité intéressante pour



Enfant de Gimel, Benjamin Croisier a vécu trois années très riches au sein de la Garde suisse pontificale. DR

autant qu'on mette de l'intérêt», résume Benjamin Croisier avec le sens de la formule. «Il y a le service



Benjamin et Max sont rentrés de Rome à pied. DR

religieux, la sécurité du Saint-Père à assurer, les formations (parfois intenses) qui font que nous n'avons vraiment pas le temps de nous ennuyer. Et puis j'y ai trouvé un esprit de corps fantastique. Les gardes sont toujours ensemble, des amitiés très fortes se construisent, presque toutes pour la vie. Mais cela doit davantage se vivre que s'expliquer.»

Grand voyageur

Mais Benjamin Croisier n'est pas resté cloîtré pour autant, bien décidé à faire de ces trois ans une expérience de vie dans l'entier de cet environnement provisoire. «Dès que j'ai eu un instant pour

moi, j'ai pris la route pour sillonner l'Italie. Chaque franc que j'ai gagné a été investi dans ces petits voyages,

car j'avais à cœur de «rencontrer le pays et leurs habitants.»

Et comme il ne fait rien à moitié,

Un avenir tout tracé

Si Benjamin Croisier a aimé le métier d'horloger qu'il a appris à la Vallée, c'est désormais en direction de Savatan que pointe son regard. «Je vais en effet rejoindre l'Académie de police pour embrasser cette nouvelle profession.» Un choix qui ne surprend pas et qui correspond évidemment au «duo» qu'il a trouvé à Rome: le dialogue avec la population et les tâches de sécurité. Pas question cependant de tirer un trait sur cette période. «Je me suis inscrit à l'Association des anciens gardes suisses et je vais participer à différents services. J'en profite d'ailleurs pour lancer un appel aux jeunes. À la condition d'être très motivé et bien renseigné, c'est une expérience unique que je ne peux que conseiller.»

le jeune homme a en effet «mis les gaz», puisqu'il totalise au final 28 000 kilomètres à moto, 20 000 en voiture. «J'accorde énormément de valeur aux rencontres. Que ce soit dans le cadre de ma fonction ou à l'extérieur, j'ai pu échanger avec des sans-abri, des touristes ou des ambassadeurs, j'ai pu vivre des échanges uniques et j'ai l'impression d'en sortir grandi.»

Retour en douceur

Plutôt que de prendre le premier avion, Benjamin avait une idée derrière la tête et des fourmis dans les jambes. «Je ne me voyais pas fermer la porte de ma chambre et reprendre mon quotidien d'avant du jour au lendemain. Ainsi, j'ai souhaité prendre le temps de me détacher de cette ancienne vie en faisant le chemin du retour en marchant, une façon de boucler cette parenthèse de trois ans.»

Un défi de taille puisque la «balade» aura duré 36 jours, pour un trajet de 1100 kilomètres effectué en grande partie avec Max, un collègue valaisan. «À part Aigle-Gimel que j'ai «couru» d'une traite, je faisais une moyenne de 32 kilomètres par jour. Sur ces chemins d'un pèlerinage méconnu, j'ai trouvé des occasions inédites de partage, car chacun a sa propre raison de marcher, de vivre à un rythme différent de celui auquel nous pousse la société.»

Benjamin hésite à compléter son impression, puis se lance. «Les survivants qui ont échappé au massacre des gardes suisses qui avaient défendu le Saint-Père en 1527 sont aussi rentrés à pied. C'est une façon pour moi de leur rendre hommage en revenant au pays sur leurs traces, mais triomphalement!»

Si Benjamin va désormais profiter d'un peu de vacances, mais aussi donner un coup de main à la ferme familiale, il sait pertinemment où il va. «Je vais d'abord devoir réapprendre à utiliser mes mains», dit-il sur le ton de la plaisanterie. ■

«C'est incroyable d'être aussi soutenue»

MORGES

Giulia STEINGRUBER CHAMPIONNE

Mercredi, la star de la gymnastique suisse, Giulia Steingruber, sera à Beausobre pour le 34^e Mémorial Arthur Gander.

En 2013, elle devient championne d'Europe de saut de cheval. On est à Moscou et Giulia Steingruber a alors 19 ans. Quelques mois plus tard, elle est élue sportive suisse de l'année, puis enchaîne les performances et les médailles jusqu'à l'été dernier, où elle revient de Rio avec le bronze olympique de saut. «C'était un grand bonheur. Ça faisait longtemps que je n'étais pas revenue ici. La dernière fois, ce devait être en 2011 et je n'en garde pas un très bon souvenir, car ma compétition avait été mauvaise. Aujourd'hui, c'est une ville qui semble me réussir.» Morges, synonyme d'or et de réussite pour



Giulia Steingruber sera à Beausobre mercredi soir. Grieu

la gymnaste, mais pas seulement. «C'est loin de chez moi, pourtant la ferveur des gens est intacte. On est en Suisse, je suis à la maison et c'est vraiment incroyable de se sentir aussi soutenue, quel que soit l'endroit où je vais.» Malgré ses performances majuscules et ses titres toujours

plus nombreux, la jeune femme de 23 ans reste accessible et modeste. «Depuis les Jeux olympiques, on me reconnaît dans la rue et c'est bizarre, car je suis plutôt timide, sourit la Suisse. Mais c'est un plaisir de partager ma passion avec les gens. Et voir toutes ces petites filles qui me demandent des photos ou des autographes est une fierté. J'espère être à la hauteur.»

Et nul doute que la sportive se donnera à 100 % lors d'un Mémorial Gander qui offrira un plateau de choix. Des étoiles dans les yeux et dans la salle de Beausobre, mercredi à 19h30. S.R.

Au Gander

Celle qui a conquis sa première médaille mondiale au début du mois à Montréal sera à Morges mercredi prochain, dans le cadre du Mémorial Gander. «Cette année, après ma blessure et les mondiaux, je ne pense pas pouvoir essayer de nouvelles choses lors de cet événement. Mais c'est une compétition, qui plus est en Suisse, et une opportunité de pratiquer. Comme d'habitude je vais faire de mon mieux.»

Et nul doute que la sportive se donnera à 100 % lors d'un Mémorial Gander qui offrira un plateau de choix. Des étoiles dans les yeux et dans la salle de Beausobre, mercredi à 19h30. S.R.

Journal et région
de Morges
Pages Spéciales

27 jan.	3 mars	31 mars	28 avril	19 mai	16 juin
7 juil.	25 août	29 sept.	27 oct.	1^{er} déc.	22 déc.

Prochain tous ménages
1^{er} décembre

district gourmand

spécialistes de l'immobilier

Supplément spécial Noël à Morges

formation & enseignement

Contactez notre régie publicitaire pour faire passer votre message
021 801 21 38 • pub@journaldemorges.ch

avec Gilles Jotterand

Président du Mémorial Arthur Gander, municipal à Apples, ancien président du Ski Club de Morges, chef d'entreprise, Gilles Jotterand est un homme qui aime donner de son temps. Et quand il s'engage dans un projet, il ne le fait pas à moitié.

Par Raphaël Cand
Photo Alexandre Grieu



Un acrobate aux multiples figures

Les journées à rallonge, Gilles Jotterand en est un habitué. En particulier à quelques jours de la 34^e édition du Mémorial Arthur Gander qu'il organise pour la première fois en tant que président. «Il n'est pas rare que je doive encore prendre du temps en rentrant à la maison pour avancer sur différents dossiers», confie l'habitant d'Apples. Municipal dans son village, directeur d'entreprise et donc à la tête du gala de gymnastique morgien, ce quadragénaire a un agenda bien rempli depuis sa tendre enfance passée dans le chef-lieu du district. «J'ai intégré la Gym Morges vers huit ans, se souvient-il. J'ai fait beaucoup d'agrs et suis devenu plus tard entraîneur des actifs. En parallèle, je me suis inscrit au Ski Club de la ville. Je devais avoir douze ans. Après avoir été élève, j'ai découvert

le rôle de moniteur. Puis, ceux de caissier et de président.»

À la suite de plusieurs années d'investissement au sein de ses «deux sociétés de cœur», Gilles Jotterand décide de passer la main: «Je ne suis pas du genre à m'accrocher aux choses. Quand on sent que la relève est prête à prendre le relais, il faut savoir laisser sa place.»

J Je ne suis pas du genre à m'accrocher. Quand la relève est prête à prendre le relais, il faut savoir laisser sa place

Lorsqu'il déménage à Apples, il y a un quart de siècle, Gilles Jotterand cherche tout de suite à s'investir dans la vie locale. «J'ai tout d'abord pensé aux pompiers, mais ils affichaient complet», confie-t-il. Il trouve finalement sa place sur les bancs du Conseil communal. À la suite du décès brutal du syndic Émile Gaudin en 2015, il rejoint les rangs de l'exécutif. «Ces malheureuses circonstances ont engendré mon élection, explique-t-il. Il n'y avait aucun candidat, j'ai donc décidé de me lancer. Devenir un

jour municipal ne faisait cependant pas partie de mes ambitions.»

Challenges acceptés

C'est également un peu par défaut qu'il est nommé à la tête du Mémorial Arthur Gander. «Ma fille faisant de la gymnastique, je suis toujours resté proche de la société», détaille-t-il. Mon prédécesseur Pierre Duruz m'a approché il y a environ cinq ans pour savoir si j'étais prêt à les aider pour l'organisation de l'événement. J'ai tout d'abord pensé qu'il voulait que j'intègre le comité élargi. Mais en réalité, il souhaitait que je devienne membre du comité de direction et que je gère le sponsoring. Proposition que j'ai acceptée. En 2015, Pierre Duruz a quitté la présidence. Et mes collègues ont émis l'idée que je lui succède. À nouveau, ce n'était pas vraiment mon objectif, mais j'ai décidé de relever le défi!

À cinq jours du gala, et bien qu'il vive pour la première fois une édition en tant que président, Gilles Jotterand est serein. «Le budget est bouclé et je fais confiance aux responsables techniques, assure-

t-il. Je n'ai donc pas de pression particulière sur les épaules. J'espère juste désormais que tous les athlètes que l'on a annoncés soient effectivement présents mercredi soir. Mais malheureusement, il y a toujours des imprévus de dernière minute.»

Du côté d'Apples, c'est le dossier de la fusion qui fait partie de ses préoccupations: «On peut être pour ou contre le mariage des six communes, mais une chose est certaine, ce projet engendre des échanges très intéressants entre les différents villages. Il faut avouer que nous discussions très peu auparavant. Je pense que ce partage est positif pour tout le monde.»

Un gala unique

Si l'élite mondiale se réunit tous les deux ans à Morges pour participer au Mémorial Arthur Gander, c'est, selon Gilles Jotterand, grâce à la proximité entre les athlètes et le public: «Il n'existe pas beaucoup de concours de ce niveau-là qui permettent aux gymnastes d'être aussi près des spectateurs. Ils apprécient tout particulièrement «ressentir» le public.»

S'investir sans compter n'est pas de tout repos. Gilles Jotterand en est conscient: «Il est certain que je ne vais pas poursuivre toutes ces activités jusqu'à soixante ans. Je n'aurai pas l'énergie. Mais quand je m'engage, j'aime faire les choses comme il faut. Je n'ai, par exemple, pas accepté la présidence du Gander pour une unique édition.»

La dernière casquette que porte Gilles Jotterand est celle de père de famille. Même s'il manque parfois de temps à consacrer aux siens. «J'essaie de me rattraper durant les week-ends et les vacances, confie-t-il.

J'espère seulement ne pas regretter un jour de n'avoir pas profité assez de ma femme et mes enfants.»

ÉLARGIR SES
HORIZONS
ROUES D'HIVER COMPLÈTES OFFERTES ❄️

HONDA
The Power of Dreams

HONDA AUTOMOBILES CRISSIER Chemin de Saugy 11, Z.I. Sorge Sud, 1023 Crissier, tél.: 021 636 05 08, www.honda-crissier.ch

CR-V
LEASING 3.9% DÈS CHF **240.-** / MOIS
DEMANDEZ-NOUS UNE OFFRE PERSONNALISÉE

Offres valables jusqu'au 31.12.2017. CR-V 2.0 i-VTEC 4WD Elegance Plus, 5 portes, 155 ch, 1'997 cm³, prix catalogue CHF 35'600.-, prime de CHF 2'000.-, soit un total de CHF 33'600.-. Consommation mixte 7.4 l/100 km; émissions de CO₂ 173 g/km (2 modèles neufs 134 g/km); émissions de CO₂ de la production de carburant/électricité 38 g/km; catégorie de consommation de carburant G. Leasing 3.9%, 48 mensualités de CHF 240.-, 10'000 km/an, 1^{er} loyer facultatif de 30% du prix catalogue, coût annuel total CHF 719.-. Taux d'intérêt annuel effectif 3,97%, assurance exclue. Modèle présenté: CR-V 1.6 i-DTEC Executive, 5 portes, 160 ch, 1'597 cm³, prix catalogue CHF 43'300.-, mixte 5.1 l/100 km, CO₂ 133 g/km; CO₂ de la prod. de carburant/électricité 22 g/km; catégorie D. Aucun leasing ne sera accordé s'il occasionne le surendettement de la cliente ou du client. Financement par Cembra Money Bank.